2e dimanche de l'Avent - Année A
Frère Jean-Tristan
Livre d'Isaïe 11, 1-10
Psaume 71
Lettre de saint Paul aux Romains 15, 4-9
Évangile selon saint Matthieu 3, 1-12
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
4 décembre 2022

En arrière-plan, le désert à perte de vue et un soleil écrasant.
Un homme barbu, les cheveux hirsutes.
Ses yeux brûlants nous fixent.
Il parle, ou plutôt *il crie*.
« Convertissez-vous »
« Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?»
Il annonce *la colère* de Dieu.
Il annonce un *feu qui ne s'éteint pas*.
Cet homme barbu aux yeux de braise et à la voix de feu
Ne porte pas de Kalachnikov en bandoulière,
Ne pointe pas sur nous un couteau ensanglanté,
Ne porte pas un treillis camouflé, mais *un vêtement en poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins*.
Cet homme c'est Jean-Baptiste, le précurseur, dont nous entendons la voix *qui crie dans le désert* à chaque deuxième dimanche de l'Avent.
Son message : *« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche »*.
Un message qui passerait mal dans notre Occident individualiste et repu.
« L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins " a écrit Paul VI[1] .
C'est ce que nous voulons faire ce matin en interrogeant Jean-Baptiste lui-même.
« Toi qui nous appelles à la conversion, t'es-tu converti toi-même » ?
Alors Jean-Baptiste nous témoignerait de sa conversion et de ce qui a dû être le plus douloureux pour lui : mourir à son idéal messianique.

Ce messie, voici comment il nous le présente dans notre évangile.
Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas.
Mais Jésus n'a pas été ce messie-là.
Il n'a pas été un juge intraitable, mais le bon berger parti chercher la brebis perdue.
Et le seul feu qu'il est venu apporter sur la terre, c'est celui de l'Esprit Saint.
Jean-Baptiste va devoir passer par l'épreuve de la désillusion.
Et c'est en cela qu'il nous rejoint particulièrement aujourd'hui, à l'heure où beaucoup de chrétiens vivent un sentiment de trahison face à l'Église et à ses représentants.
Comme c'est douloureux de voir ses idéaux trahis !

[1] *Evangelii nuntiandi* § 41.

La psychanalyse nous dit que nous acquérons nos idéaux lors de nos toutes premières expériences de petit enfant, en lien avec notre mère.
Ces idéaux sont « la mémoire infaillible de notre rencontre primordiale avec la beauté, la vérité, la justice, et l'amour ».
Ces rencontres ont été si fortes, que nous chercherons toute notre vie à les retrouver.
Les idéaux vont aimanter notre désir.
Mais après l'idéal vient normalement l'étape de « l'idéalisation, qui consiste à projeter sur un objet cet idéal recherché ».
Le fiancé projette son idéal sur sa fiancée, qui est forcément la plus belle.
La jeune novice projette son idéal sur sa communauté, qui va sauver l'Église.
Le catholique engagé projette son idéal sur l'Église.
Elle est sa mère, il lui fait confiance, il croit ce qu'elle dit, il vénère ses ministres.
Mais l'idéalisation est toujours quelque part une dégradation.
Ce que nous devrions recevoir de cet élan va être réduit à l'adoration de cet objet.
Gare à la désidéalisation qui sera inversement proportionnelle à notre investissement.
Cela explique tant de haines tenaces lors de divorces, d'amertumes inguérissables chez d'anciens prêtres, d'anciens consacrés, ou d'anciens fidèles qui ont un jour claqué la porte de l'Église. [2]

Jean-Baptiste est précurseur aussi en matière de désidéalisation.
Et sa réponse à la désidéalisation, peut nous éclairer aujourd'hui.
Surtout si nous sommes habités par un sentiment de trahison et avons envie de fuir l'Église.
Du fond de sa prison de Machéronte, où Hérode l'avait jeté à cause d'Hérodiade, Jean-Baptiste va envoyer des disciples poser cette douloureuse question à Jésus :
Es-tu celui qui doit venir où devons-nous en attendre un autre ? Mt 11, 3
Jean-Baptiste devait être alors profondément « déçu » par Jésus, qui ne correspondait plus du tout à son idéal de Messie.
Mais il n'a pas voulu rompre avec Jésus.
Il a choisi de maintenir le dialogue avec lui.
Jésus n'a pas répondu directement à la question des disciples de Jean.
Il leur a dit *« Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent… et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle ».*
« Ce que vous entendez et voyez » : Jésus les renvoie au réel, pas à la vision idéalisée.
Et ce réel que montre Jésus est un réel qui fait du bien.
Jean-Baptiste devra se confronter au réel et revisiter son idéal.
Et comprendre que le Messie qu'il a annoncé est bien venu, mais pas pour détruire le pécheur par le feu, mais pour lui apporter la Bonne Nouvelle.
À l'attitude de Jean-Baptiste s'oppose celle de Judas.
Judas aussi a vécu une désidéalisation brutale de son idéal de Messie.
Il rêvait sans doute d'un Messie triomphant, qui chasserait les Romains et établirait le Royaume de Dieu sur terre.
Il n'a pas supporté que son Messie doive passer par la croix.
Alors il l'a livré, et il s'est autodétruit.
Voilà jusqu'où peut conduire un idéal trahi.

Loin de moi de penser que ceux qui quittent l'Église actuellement sont des Judas.
On peut tout à fait les comprendre.
Je pense à ces mariés qui ont déchiré chaque photo où le prêtre qui avait présidé la messe de leur mariage se trouvait, lorsqu'ils ont appris que ce dernier avait commis de graves abus.
Mais je crois que Jean-Baptiste nous montre là le vrai chemin du croyant.
Il était au fond de son cachot, son idéal de Messie vacillait, il aurait eu toutes les raisons de désespérer.

[2] Ce passage est inspiré de : *Épris d'absolu*, Jean-François Noël, Nouvelle Cité, 2020

Un peu comme nous qui sommes dans le brouillard.
Mais il a choisi la relation, pas la rupture.
Il a pris le risque de revisiter ses idéalisations sans pour autant renoncer à son idéal profond.
C'est ce que nous sommes invités à vivre avec notre Église.
D'abord accueillir le réel de Église.
Son réel, c'est qu'elle est composée de pécheurs.
Nous aurons beau la réformer, et il faut le faire, le péché sera toujours présent en elle jusqu'à la fin des temps.
Ne rêvons pas d'une Église « post abus », redevenue immaculée, car purifiée de son péché.
Ce serait une nouvelle idéalisation trompeuse.
Ce que nous vivons est une purification de la foi.
Nous vivons ce que la psychothérapeute Isabelle Chartier-Siben nomme :
« Un appel à nous recentrer sur le Christ, en acceptant de quitter une vision idéalisée et rassurante de l'Église. »[3].
Que dans ce recentrage sur lui, nous demandions au Christ de nous redonner le goût d'aimer l'Église, car même infidèle, elle reste son Épouse *: Il l'a aimée et s'est livré pour elle*. (Eph 5, 25) ;

Amen.

[3] « La Croix » en ligne du 2/12/2022 « Accompagner les victimes collatérales des abus dans l'Église ».